

ple qui, tous les jours et tout haut, maudit ses dominateurs, qui appelle par ses vœux la royauté, qui court en foule sur la route d'un pontife aussi illustre par ses infortunes que par ses vertus, sollicitant à genoux sa bénédiction et faisant de sa captivité un triomphe; — on peut espérer le rétablissement de la religion et de la monarchie. — Si l'on considère que le Directoire, malgré la clôture des clubs, ne se croit en sûreté qu'en faisant du Luxembourg une citadelle; que trente millions accordés par le commerce de Paris suffisent à peine au service de quelques jours; que le commerce, dans sa détresse et sa défiance, ne peut long-tems aider un gouvernement aux abois; que tous les emprunts forcés ne peuvent créer ni or, ni véritables richesses; que les lois fiscales sont devenues pour les finances françaises ce qu'est l'alchimie pour la pierre philosophale; — on peut regarder le maintien du Directoire comme très-difficile et la république-même comme touchant à sa ruine. Mais livrez la France à elle-même; et si parmi les symptômes qu'offre en ce moment son état, il en est qui promettent une crise salutaire, combien d'autres font craindre la prolongation de ses maux! Si parmi toutes les combinaisons qu'offrent tant d'éléments opposés entre eux, l'apathie de la loyauté et l'impudence de la scélératesse, la timidité des honnêtes gens et l'audace des révolutionnaires, la foiblesse des opprimés et les moyens de ceux qui oppriment, les besoins des victimes et les intérêts des spoliateurs; les fureurs de tel parti, l'astuce de tel autre, l'imprudence d'un troisième, les erreurs de tous; enfin tant de jacobinismes différens et même tant de royalismes divers; — Si, dis-je, parmi les combinaisons auxquelles prêtent tous ces éléments, il s'offre quelques chances pour le rétablissement d'une monarchie, propre à